

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 91 (1964)
Heft: 5-6

Artikel: Silhouettes d'aujourd'hui : portes entrouvertes
Autor: Brigitte
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-233601>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SILHOUETTES D'AUJOURD'HUI

Portes entrouvertes

Cuirassée de courage, de bonne volonté et de confiance, blindée contre l'indifférence, la sécheresse et l'égoïsme, la collectrice est partie en tournée. Je leur dirai :

« Ne voulez-vous pas terminer votre journée par une bonne action ? »

Ou bien je n'ouvrirai pas la bouche, je montrerai mon carnet bleu.

Puisqu'il pleut, les gens penseront : « Elle s'est dérangée » et la bourse s'ouvrira toute seule.

S'il faisait beau temps, on remarquerait peut-être : « Mademoiselle se promène, ça distraint, ça passe le temps... »

La première porte s'ouvre largement sur un sourire engageant. La petite dame s'affaire pour trouver son porte-monnaie..

Qu'il fait bon sur cette chaise dure. La chambre est meublée de souvenirs. Voici les mariés au jour lointain de leurs noces. Ils trônent sur la commode avec les invités du grand jour : les parents, les amis, la jeunesse, les gamins. Là-bas, une gravure à la mode 1850 : deux pauvres enfants aux habits déchirés qui rentrent, sous la neige, bien sûr une neige du bon vieux temps, une charge de bois mort.

Mais le porte-monnaie est retrouvé, la petite dame donne son offrande et voici sa petite-fille de six ans qui apporte un sou avec un grand rire.

Ici, la porte s'ouvre à peine.

On sent bon le café et quelque plat au fromage qui se dore, je pense, dans le four. On entend rire les enfants et fredonner une grand-mère. Le bonheur est dans la maison. En la quittant, fermons bien la porte.

Plus loin, toute la vie est concentrée à la cuisine. Le couple est âgé, vit de peu, grignote une maigre rente. Elle débarrasse un tabouret pour faire asseoir la visiteuse. Sur la table trône la *Feuille*.

Une pile de magazines croule sur un petit banc. Des voisins leur prêtent ainsi quantité de périodiques et ils se nourrissent de ces actualités en retard et des prouesses sportives de l'an passé.

Mais on frappe à la porte.

« Maman demande si vous avez fini de lire la *Feuille*. »

Ils sont abonnés de moitié avec la voisine qui s'impatiente un peu. Mais il y avait tant à lire ce soir, beaucoup d'accidents, des avis mortuaires et l'article du « Semainier », leur dessert de la semaine.

Ils sont contents d'avoir une visite, les deux solitaires. Et la collectrice parle, parle, répond, explique, commente.

« Vous en savez autant que l'*Illustré* » remarque malicieusement la vieille femme.

Les deux vieillards lui remettent leur obole en s'excusant : « On voudrait donner davantage mais, vous savez, on n'a pas beaucoup et l'apôtre Paul dit dans une de ses lettres, qu'il faut donner selon ses possibilités, alors voilà. »

Qui dit mieux, conclut la collectrice en descendant l'escalier mal éclairé.

Brigitte.

Commerçants !

Faites-vous connaître des Patoisants romands en insérant une annonce dans le **Conteur romand**.

La **PHOTOGRAPHIE** constitue

une « présence » qui ne fait que s'accentuer.

Pour tous vos achats :

R. SCHNELL & Cie

Place Saint-François 4

Lausanne